L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 23 MAI 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 23 MAI 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR JAMES P. GUINAULT—Vente pour effectuer un partage pour compte d'héritiers absents de la succession de De La Ferrière. Agréable maison haute de résidence dans le 4me District, No 201 rue de l'Annonciation, près de la Place de l'Annonciation. Jolie maison de résidence bien finie, à étage, sur le chemin du Bayou, No 271. Quatre jolis terrains vides sur la rue Broad. Résidence d'été à Mandeville, paroisse St-Tammany, faisant face au Lac à deux lieues du wharf.

PARC E. GIRARDEY & CO—Propriétés entièrement situées dans le 1er et 2me district, rue Erato entre St Charles et Prytanée. Rue St-Pierre entre Royale et Chartres. Coin Passage de la Bourse et Orleans, près de la Cathédrale. Coin sud-ouest des rues Bourbon et St Philippe.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriétés bien situées dans le douzième et le sixième district, No 226 rue Royale, entre Dumaine et St. Philippe, très agréable résidence en briques pour famille à deux étages et avec main sauté. Nos 248 et 250 rue Rocheblave, entre Quartier et Hôpital, résidences cottage. No 168 rue de la Douane entre Bourgogne et Dauphine, résidence en briques à deux étages avec mansarde. Rue Valence entre Magazine et Camp, bâtisse en bois à deux étages. Deux terrains non attenant à la propriété ci-dessus. Magnifique résidence No 361 rue Jackson, entre White et Laurent, à harmonie résidence, No 319 rue Dumaine entre Roman et Derbigny.

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriété sur le Nouveau Bassin.

PAR J. V. GOURDAIN—Maison de valeur à deux corps de logis No 106 rue St-Philippe entre Dauphine et Bourgogne.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine

PAR LE SHERIF—Grand nombre de terrains et bâtisses améliorées dans les différents districts de la ville, voir aux annonces.

PAR W. I. HODGSON—Épicerie et cottage coin Clio et Freret. Épicerie et résidence coin Clio et Claiborne. Maison à deux corps de logis Nos 422 et 424 rue Melpomène entre Laurel et Magnolia.

PAR E. ONORATO—A nuit au pied de la rue St Claude, Schooner "Sea Girl."

La vente du contenu du magasin No 133 North Rampart entre Ste Pierre et Toulouse commencera le 21 courant, sera continuée lundi, 25 mai 1885, à 10 heures du matin au détail par l'intermédiaire de J. J. Gourdain encanteur. La vente est positivement sans réserve.

L'immigration au Sud.

Nous trouvons, dans l'*Industrial Review*, de Philadelphie, sur la question de l'immigration au Sud, un article très justement, très hommement pensé, et dicté par un sentiment de bienveillance auquel nous nous plaisons à rendre hommage.

Éclairée par la triste expérience qu'ont faite le Nord et l'Ouest, de la venue d'étrangers que l'on accueillait à tout hasard, recherchant plutôt en eux le nombre que la qualité, l'*Industrial Review* nous avertit des dangers d'immigrations trop souvent composées de mendiants, de gens sans aveu qui, si nous n'y prenions garde, encombreraient nos villes et nos campagnes d'une population besogneuse, fainéante, nomade, souvent turbulente, quelquefois criminelle.

Le conseil est bon, et nous n'avons garde d'en faire fi. Nous connaissons trop bien les mésaventures auxquelles se sont exposées les deux sections dont nous venons de parler, en attirant chez elles des étrangers auxquels on ne connaissait aucun moyen d'existence. Nous sommes d'autant mieux avertis que, sans avoir connus la même imprudence, nous sommes soumis aux mêmes inconvénients. L'armée roulante des misérables ne nous est pas inconnue : à mesure qu'elle est traquée dans les régions supérieures de l'Union, elle se rabat sur les régions inférieures, et elle s'y répand d'autant plus volontiers, qu'elle y trouve la vie plus facile, une surveillance moins sévère, des populations plus confiantes, plus hospitalières. La question des *Tramps* est aujourd'hui presqu'aussi grave au Sud qu'au Nord.

Ce qui a éveillé l'attention de l'*Industrial Review*, c'est la création récente d'une grande association d'immigration, qui embrasse presque tous les Etats du Sud-Est, du Sud-Ouest, des bords du Golfe, et elle donne à la sagesse d'excellents conseils dictés, à la fois, par une vieille expérience et une sincère sympathie. Elle oublie un peu que, sous après les autres, nous avons dû profiter des fautes commises par nos devanciers. C'est précisément pour ne pas tomber dans les mêmes erreurs, pour ne pas livrer au hasard l'œuvre si importante de l'immigration, qu'a été créée la société en question.

Après tout, le Sud a bien le droit de faire son choix et de n'appeler qu'une certaine qualité d'étrangers. Il connaît ses richesses, ses ressources ; il les sait merveilleuses. Au point de vue agricole, il est véritablement privilégié; le climat lui permet d'exploiter le sol, toute l'année, presque sans interruption, tandis que le Nord n'a guère que quatre ou cinq mois pour se livrer aux travaux des champs. La terre, propre à toutes les cultures, presque sans exception, lui donnera, quand il le voudra, tout ce que le Nord tire à grand'peine de son sol, et elle lui fournit, en outre, une foule de produits précieux, d'un placement très-avantageux, dont la nature prive le premier des autres sections. Nous avons encore des millions et des millions d'acres disponibles, qu'il est facile de se procurer à très-bas prix, à titre de "homestead"—autant de propriétés dont l'acquisition n'exige pas de gros capitaux, mais qui semblent nous imposer le devoir de ne choisir que ceux qui sont en état de les acheter et de les faire fructifier.

Au point de vue industriel, nous avons de nombreuses manufactures qui sont en pleine activité, en pleine prospérité, dont la plupart restent ouvertes, tandis que celles des autres sections sont obligées de fermer. Nous avons des mines de fer et des forêts en abondance ; nos ressources sont telles que certains économistes — et ce sont les plus éminents, ceux qui voient le plus clair dans l'avenir— nous considèrent déjà comme le centre futur de l'activité industrielle du globe. Le fait est que rien de ce que possèdent le Nord et l'Ouest ne nous fait défaut, et que nous avons une foule de choses dont ils sont privés—sans compter beaucoup d'autres que nous fournit la nature et dont nous semblons prendre un triste plaisir à ne pas tirer parti.

Tous ces trésors, laissés ou exposés au grand jour, sont la proie exploitée par le génie, par la main de l'homme. Ce sont, avant tout, les bras qui nous manquent pour y arriver. L'immigration n'a pas d'autre but à atteindre. Si elle ne le poursuit pas, elle devient inutile, nuisible même. Pas plus que le Nord, nous n'avons besoin d'une population flottante de vagabonds et, à parler franchement, nous serions bien aises que l'on rédigeât quelque bonne loi, en vue d'en délivrer le pays. Une bonne immigration, composée d'honnêtes gens, ayant quelques ressources personnelles, si faibles soient-elles, et parfaitement déterminés à travailler, à doubler, à tripler, par leurs efforts intelligents et énergiques, les produits de nos fabriques et surtout de notre sol—voilà ce que recherche notre société d'immigration, et ce qu'elle obtiendra, nous l'espérons bien, nous le souhaitons ardemment.

Un mot, en finissant, au sujet des agriculteurs que nous essayons d'attirer chez nous et qui sont, plus que tous les autres, appelés à assurer la prospérité de notre section. C'est de ce côté-là surtout que doivent se diriger nos efforts. Or, étant donné de bons et braves cultivateurs, à l'esprit ouvert à tous les progrès, à l'activité féconde, nous ne réussirons à les attirer, qu'en leur offrant la plus parfaite liberté d'action. L'indépendance est la première nécessité de la vie des champs, comme, à vrai dire, elle est la première condition de tous les travaux qui entraînent une certaine responsabilité. Il a l'air bien modeste, ce petit fermier, courbé, toute la journée, vers la terre, mais il a une dignité de sensitive ; si vous y touchez, l'homme s'affaisse, l'activité tombe, l'intelligence s'évanouit ; vous n'avez plus qu'une machine incapable d'une besogne sérieuse. La prévoyance surtout, cette qualité maîtresse de l'agriculteur—car il a à se tenir en garde tout à la fois, contre le ciel et la terre, contre la nature et les hommes—la prévoyance disparaît et, avec elle, l'esprit d'économie, qui est le salut du fermier.

Il faut qu'il ait un chez lui, un *home*, si petit soit-il, n'eût-il même pas la largeur de la main, mais que ce soit un chez lui, et qu'il y dirige ses affaires comme il l'entend. Vous n'aurez jamais une immigration d'agriculteurs—dignes de ce titre—un des plus beaux qu'il y ait au monde—si vous les soumettez à une gérance, si vous voulez les commander comme un maître d'école commande sa classe, comme un caporal, son escouade. Ne craignez pas que le paysan s'oublie un seul instant, il ne songe jamais qu'à sa besogne—une relâche pas chez lui le laisser-aller, la négligence—il sera plus ordonné que vous; ne lui prêchez pas l'esprit d'ordre—il vous battra toujours en fait d'économie. Son intérêt vous répond de tout—son intérêt qu'il ne perd jamais de vue, qui est l'âme de toute sa vie, qui dirige toutes ses pensées, tous ses actes, et dont l'idée hante son sommeil presqu'autant que ses veilles.

Pour honorer la mémoire de l'ex-président JEAN SCHWEITZER, et en reconnaissance des nombreux services qu'il a rendus à la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nlle-Orléans, le Conseil d'administration, en vertu d'une résolution adoptée en Assemblée Générale, fera, AUJOURD'HUI, 23 mai, hisser le drapeau à mi-mât, sur l'asile de la Société.

Voici quelques détails sur l'immigration aux Etats-Unis, dans le mois de février dernier :

15,317 passagers sont arrivés par Baltimore, Boston, Detroit, Huron, Minnesota, la Nouvelle-Orléans, New York, Passamaquoddy, Philadelphie et San Francisco. Sur ce nombre, 14,019 seulement étaient des immigrants.

L'Allemagne passe en première ligne avec 2712 ; puis viennent l'Angleterre avec 1663, le Canada avec 1011, la Hongrie avec 1072, l'Italie avec 816, l'Irlande avec 762, l'Autriche avec 522, l'Espagne avec 401, la Russie avec 381, la Suisse avec 208, la Suède avec 165.

La France n'arrive qu'au douzième rang avec 133. Or, qu'il y a l'Italie prend de plus en plus d'importance au point de vue de l'immigration ; elle dépasse l'Irlande qui, seule jusqu'ici, faisait concurrence à l'Allemagne.

Les Etats-Unis fournissent, chaque année, à la Grande Bretagne, $109,000 d'os de cornes, de pieds et de sabots. Cette partie nous en revient au écaillé pour nos coutelliers ; le reste va à Sheffield pour la coutellerie fine. Une partie des os de bœufs sert à faire des imitations d'ivoire.

Il y a, en Floride, près de Live Oak, une grande ferme où l'on fait de la térébenthine; elle comprend 18,000 acres et emploie 250 ouvriers, produit annuellement 175,000 gallons de térébenthine et 14,000 barils de résine.

Les restes de Washington sont, comme on le sait, déposés à Mount Vernon ; ils sont dans le même emplacement depuis 1837.

Sous l'église Unitarienne de Quincy, Massachusetts, reposent ceux de John Adams et John Quincy, second et sixième Présidents de l'Union américaine.

Jefferson est enterré dans un bosquet, à droite du chemin qui va de Charlottesville à Monticello, Virginie.

Le tombeau de Madison est dans un champ à Montpelier, Vermont, au milieu d'une contrée extrêmement fertile.

Monroe a été enterré dans le cimetière de Hollywood, à Richmond, Virginie.

Le général Jackson repose à Hermitage, à 11 milles de Nashville, Tennessee.

Van Buren dort dans le cimetière du petit village de Kinderhook, comté de Colombia, New-York.

Harrison est à North Bend, Indiana, à quelques pieds de l'endroit où le chemin entre dans le tunnel.

John Tyler est au cimetière de Hollywood, Richmond. Il a été le premier président amené au fauteuil par la mort du titulaire.

James K. Polk, le 11e président, est placé à l'encoignure des rues Union et Vine, à Nashville, Tennessee.

Zacharie Taylor est maintenant dans le cimetière de Frankfort, Kentucky.

Millard Fillmore est dans le cimetière de Forest Lawn, à Buffalo, New-York.

Pierce est dans l'ancien cimetière de Concord, New Hampshire.

Buchanan est dans le joli cimetière Woodward Hill, à Lancaster, Pensylvanie, sur les rives de la Conestoga.

Lincoln est au cimetière Oak Ridge, à Springfield, Illinois.

Johnson, le 17e président accidentel, est à Greeneville, Tennessee.

Garfield est au cimetière de Lake View, Cleveland, ayant sur le Lac Erie, en attendant un monument définitif.

Les machines qui fonctionnent dans la station Centrale d'Edison, à New-York, y ont été installées en septembre 1882. Depuis lors, elles ont marché nuit et jour, sans s'arrêter, un instant, à l'exception d'un arrêt de deux heures seulement, et il n'est été occasionné par la négligence. Elles fonctionnent comme force motrice, et comme principe d'éclairage. Le prix des deux applications ne diffère pas de celui du gaz, qui vaut $2 les mille pieds cubes. L'an dernier, la compagnie a retiré un intérêt de 3 pour cent de son capital. Chaque lampe rapporte un peu plus d'un sou l'heure, mais la tendance générale du fonctionnement n'atteint que deux heures et demie par jour. Les frais de production sont de trois quarts de sou par lampe et par heure.

On a fait, dernièrement, sur un diamant d'une grosseur prodigieuse—il pèse 90 karats et vaut $300,000—des expériences bien intéressantes. Il a été exposé une heure entière à l'action directe des rayons du soleil, puis, placé dans une chambre où régnait l'obscurité la plus complète. Il a donné, pendant plus de vingt minutes, une lumière assez puissante pour rendre parfaitement visible une feuille de papier blanc.

☞ Voir l'annonce de la pension Gouthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

A la cour d'assises :

Le président.—Il est avéré que vous avez fait votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé.—C'est vrai, monsieur le président, mais je lui expliquais quelque chose, et comme elle ne comprenait pas, dame ! je l'ai mise sur la voie!

La *République Française*, du 10 mai :

S'il était certain que les anciens coalisés du 16 Mai sont résolus et préparés à rentrer dans la lice avec une ardeur qu'ils n'avaient pas il y a huit ans, quand toute la démocratie républicaine était unie pour repousser leurs attaques; si déjà la propagande était commencée par la brochure et par l'image, en attendant les conférences et les réunions publiques; si des appels de fonds avaient été adressés et entendus; si, en plusieurs départements que nous pourrions citer, les listes électorales étaient déjà copiées, les adresses des électeurs prises, les bandes toutes préparées pour l'envoi à domicile des imprimés et des bulletins électoraux; si, en un mot, il était démontré que la coalition monarchique n'a plus rien à faire pour entrer en campagne la première le jour de l'ouverture de la période électorale;—qui aurait le flneux servi la République, de celui qui avertit comme nous le faisons ses amis et co-religionnaires politiques, on de celui qui les endort en leur répétant qu'il n'y a nul danger et que les républicains sont assez forts pour être maîtres de se diviser devant le suffrage universel?

Encore une fois, nous ne prétendons nullement que les coalisés des diverses monarchies aient la moindre chance de renverser la République; nous disons seulement qu'ils se préparent à lui donner un assaut vigoureux et que ce serait une coupable légèreté de ne pas le voir, une faute inexpiable de ne point tout faire pour le repousser de telle sorte que l'ennemi n'ose plus recommencer.

On lit dans le *Figaro* du 9 mai :

M. Mac Lane, le nouveau ministre des Etats-Unis, accompagné de toute sa famille, est arrivé hier, à une heure et demie, à Paris, venant du Havre.

S. Exc. M. Morton, M. Brulatour, tout le personnel de l'ambassade et les représentants de la Compagnie générale transatlantique s'étaient rendus au-devant du nouveau ministre pour lui souhaiter la bienvenue.

Une foule considérable, composée de l'élite de la colonie américaine, s'était donné rendez-vous pour offrir à M. Mac Lane un témoignage de sa sympathie.

Le nouveau ministre présentera ses lettres de créance dans le courant de la semaine prochaine.

M. Mac Lane est le beau-frère d'un aimable et brillant écrivain, M. Charles de Loigne, auteur des "Petits Mémoires de l'Opéra, qui, depuis longtemps d'ailleurs, a quitté la littérature pour l'administration et la diplomatie.

Quelques souvenirs rétrospectifs à propos du Salon et des critiques qu'il inspire.

En 1819, il y eut au Salon de peinture, trois tableaux critiques et généralement regardés comme mauvais. C'étaient : le *Radeau de la Méduse*, de Géricault; la *Barque de Dante*, de Delacroix, et les *Bourgeois de Calais*, d'Ary Scheffer.

Scheffer a raconté dans ses Mémoires de quel découragement il fut saisi en lisant dans les journaux qu'il avait fait l'œuvre non seulement d'un mauvais artiste sans talent et sans savoir, mais encore d'un mauvais Français.

"J'étais, dit-il, très pauvre et très ignoré, et je restai anéanti sous l'anathème."

Sans argent pour recommence un autre tableau, Ary Scheffer s'était résigné à abandonner la peinture et cherchait un emploi qui le fît vivre, quand le peintre Gérard, qui l'avait mieux compris, le manda près de lui et lui remit une lettre de commande d'un tableau de 3,000 fr. qu'il lui avait obtenu du préfet de la Seine. C'était une fortune pour le pauvre garçon.

Ainsi, que les peintres que la critique décrète se rassurent, et que ceux qu'elle exalte se méfient!

Nous trouvons, dans les journaux de Paris du 10 mai, la description du torpilleur français de 1re classe No 68 qui était, dernièrement, à Saint Denis et devait remonter les eaux peu profondes de la Seine, jusqu'à Montereau, puis, par l'Yonne, jusqu'à Laroche, suivre le canal de Bourgogne jusqu'à Saint-Jean-de-Losne, et descendre, par la Saône et le Rhône, jusqu'à Arles, d'où le canal du Rhône au Rhône lui ouvrir les portes de la Méditerranée.

Dans les essais de réception entre le Havre et Cherbourg, la chaudière, qui développe 330 chevaux-vapeur, a fourni, pendant quatre heures de mer, une vitesse moyenne de 21 nœuds, soit tout près de 39 kilomètres à l'heure.

Le torpilleur coûte 250,000 francs et est le troisième de la série des engins du même genre dont la marine française va s'enrichir de plus en plus. Avec un officier et quatorze marins il peut à loisir lancer des torpilles Withead. à 7,000 francs pièce, qui, en quelques secondes, ouvriront le flanc à un cuirassé monté par six cents hommes et coûtant 12 millions!

Les 12 torpilles Whitheat emmagasinées à bord ont 4 m. 10 de longueur ; elles portent à l'avant la charge de fulminoton qui éclate au choc ; à l'intérieur du projectile se trouve installé un léger mécanisme de marche pouvant imprimer une vitesse supérieure à 40,000 mètres à l'heure. La torpille est projetée sous l'eau, en dehors du navire, par une détente d'air comprimé.

Extrait d'une lettre adressée, de Genève, Suisse, à la date du 7 mai, à la *République française* du 10 mai :

A cette heure même, la ville de Genève fait exécuter d'immenses travaux hydraulique pour l'utilisation de la force motrice du Rhône ; un système de vannes de décharge établies en aval de notre ville permettra de régulariser l'écoulement du lac comme dépôt d'une écluse.

Mais il fallait aussi régler le port de Genève et on qui entraînera d'assez fortes dépenses. Encore ici les circonstances devaient nous servir. Nous sommes soupçonnés que, si les cantons sont pauvres, la Confédération est riche, et qu'il se trouve quelque part dans la Constitution un article autorisant les Chambres à voter des subventions en faveur des travaux publics qui intéressent une partie importante du pays. Ne demande-t-on pas d'ailleurs presque chaque année, des sommes considérables à la caisse fédérale pour la correction de rivières et de torrents ?

S'autorisant de ces faits, le Conseil fédéral a proposé, dans un message aux Chambres de voter une allocation de 775,800 fr. pour le règlement de la question du niveau du lac de Genève cette somme représentant le tiers du coût total des travaux que l'on propose d'exécuter. Le canton de Genève joindrait à cette somme un apport de 1,216,000 fr., pendant que les cantons de Vaud et de Valais ne feraient ensemble que 331,500,500 fr. C'est cette question que la commission fédérale vient étudier sur place.

Ne manquez pas de profiter du grand bon marché qu'offre l'Etoile Rouge en ce moment. Voyez les chapeaux et les souliers qui y sont en vente.

☞ Voir l'annonce de la pension Gouthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le comité d'organisation du Tir fédéral suisse adresse aux tireurs français l'appel suivant, qu'ont publié les journaux de Paris du 9 mai.

Aux tireurs français :

La Suisse célébrera du 19 au 28 juillet prochain, son trente et unième Tir fédéral, grande fête nationale, à laquelle elle vous convie fraternellement.

La ville de Berne, à qu'elle l'honneur est échu cette fois de recevoir la nouvelle du tir, vous prépare un accueil cordial au milieu de la splendide nature alpestre.

Venez, amis, resserrer les liens que des siècles de bons voisinage ont créés entre votre pays et le nôtre, après la bonne fortune comme dans les jours sombres !

Nous serons heureux de pouvoir rendre au plus grand nombre possible d'entre vous la loyale hospitalité dont nos compatriotes ont joui dans vos tirs nationaux, et de vous témoigner une fois de plus notre attachement ancien.

Venez nombreux prendre part à cette lutte pacifique, dont l'amitié, l'estime réciproque sont les principaux frais !

Au nom du comité d'organisation du Tir fédéral suisse de 1885.

Les secrétaires généraux, Les président,
ELIE DECOMMUN. SCHERZ.

En cour d'assises.

Le président (à l'accusé).—On vient de vous donner communication de la liste du jury. Je dois vous avertir que la loi vous permet d'exercer telles récusations que vous voudrez.

L'accusé monsieur, ce gros, là-bas, qui a une tête de veau : il a l'air trop bête pour comprendre mon cas.

Le président (avec bonté).—Accusé, je vous ai prévenu que la loi vous autorisait à exercer des récusations ; mais elle ne vous oblige pas à en déclarer les motifs.

Le *Charivari* publie une caricature qui dit en riant une vérité aux politiciens.

La scène se passe entre un ministre tombé et sa femme :

—Que vas-tu faire maintenant que tu n'es plus ministre ?

—Je vais demander à mon successeur ce que je lui ai refusé lorsque j'étais au pouvoir.

La pêche au phoque a été, cette année, extraordinairement abondante. Un grand nombre de steamers sont revenus tellement chargés, que le pont était presqu'au niveau de l'eau. L'amour du gain a poussé en cette circonstance, certains capitaines à se faire un véritable jeu de la vie de leurs hommes.

Le steamer *Ranger*, par exemple, avait plus de 200 hommes à bord. Il est revenu à St-John avec 35,000 pièces. C'est le plus fort chargement qu'on ait encore vu. Pas un coin du navire qui ne fût bondé. Des milliers de personnes ont assisté à sa rentrée dans le port. Sa cargaison était si forte, qu'il lui a fallu revenir très lentement. Heureusement, la mer a été calme tout le temps ; la moindre houle aurait fait chavirer le navire. Il y avait sur le pont 7100 phoques. Il ne restait même plus de place à l'intérieur pour les hommes d'équipage. On avait tué 250 requins dans le voyage.

Si la mer avait été, un seul instant, mauvaise, le navire était perdu avec tout l'équipage, attendu qu'il ne portait pas de canots.

Ce que c'est que la puissance du vouloir, du travail, de l'économie. Tout le monde, dans le Tennessee connaît John Anderson, qui habite la station à laquelle il a donné son nom et qui est autajourd'hui propriétaire de 26,000 acres de terre.

Quand il débuta dans la vie, il acheta, à grand'peine, 10 acres à crédit; il n'avait pas un sou pour les payer. Il s'était établi au pied des montagnes Cumberland, sur la petite rivière Crow. Sa femme faisait du sucre d'érable, et lui, allait le vendre à Cedar Bluff, sur le Tennessee. Il achète un jour un morceau de fer dans la fonderie Carter; il le porta dans un atelier près de Winchester et travailla comme un désespéré pendant deux jours pour en faire quelque chose qui ressemblât à un fer de charrue. Il lui fut enfin possible de labourer convenablement la terre. A force d'économie de travail, d'industrie, il eut devant un très gros propriétaire. Il tue, tous les ans, 150 porcs pour son usage personnel et celui de sa famille. Il n'a pas une seule serrure à sa maison, qui reste ouverte, nuit et jour et en toute saison. Une de ses filles—il a eu 2 enfants—disait dernièrement : "Pourquoi prendrions-nous tant de précautions, puisqu'on a le tout ce que l'on désire ; il suffit de le demander."

John Anderson entretient, à ses frais, un instituteur à l'année. Tous ceux qui le désirent, peuvent envoyer leurs enfants à l'école qu'il a construite.

Un bourgeois à un cocher qui a fait prendre à sa bête une allure assez rapide : —Modérez vous un peu, quoi diable ! Si vous allez si vite, l'heure sera tout de suite passée !

La plus grande fabrique d'huile de lin qu'il y ait aux Etats-Unis est située à Amsterdam, New York. Elle a seize presses qui fonctionnent à l'aide d'une machine de 275 chevaux ; elle marche nuit et jour et ne s'arrête jamais. Elle consomme 1,000,000 de boisseaux de graine de lin par an ; elle produit de 10,000 à 12,000 tonnes de tourteaux, qu'elle expédie pour l'Angleterre.

On n'est beaucoup occupé, dans ces derniers temps, du général Grant. On a relevé un curieux détail dans sa vie privée et particulière. Le mois d'avril y joue un grand rôle. C'est le 29 avril qu'il a signé la capitulation d'Appotomatox ; il est né le 27 avril ; la bataille de Shiloh a eu lieu le 6 et le 7 avril ; il a traversé le Mississippi, pour commencer la campagne contre Vicksburg, le 30 avril ; enfin, il a pris le commandement de l'armée du Potomac le 10 avril.

Il paraît que les expéditions de viande fraîche de boucherie de l'Australie pour l'Angleterre, au moyen de refrigérants, ne sont pas très lucratives, puisque la compagnie qui est à la tête de ce trafic vient d'accuser une perte de $30,000 l'an dernier.

C'est par l'isthme de Suez que se font maintenant les expéditions, elle se montent à un chiffre énorme. Il se fait une très forte consommation de viande, rien qu'à Londres. Au mois de janvier dernier, les exportations ont été 4887 1/2 tonnes de bœuf, 22098 de mouton, 499 1/2 de porc (huitre tonne se compose de 2240 livres). Les Etats-Unis entrent dans ces importations pour 4220 tonnes de bœuf, et 202 1/2 tonnes de mouton. Vu les mauvaises affaires qui se font dans ce trafic, en Australie, il semble s'ouvrir la un grand marché pour les Etats-Unis qui peuvent expédier à meilleur marché.

Avant que la maladie des vers à soie fît son apparition en France, en 1852, 1853 et 1854, la récolte annuelle de cocons s'élevait à 23,000,000 kilogrammes ou 46,000,000 de livres de cocons, valant 105,500,000 francs. La moyenne des années 1882, 1883 et 1884 n'a pas excédé 7,851,920 kilog., soit 15,703,840 livres, valant de 23 à 24,000,000 francs. La France peut tout de suivre aux besoins de la fabrication. Ce devrait être là un motif d'encouragement pour nos éleveurs de vers à soie.

Les statistiques de l'émigration d'Irlande, en 1884, donnent les chiffres suivants :

76,049, diminution de 32,873 sur 1883.

Le total des émigrants satisfaits d'Irlande, qui ont quitté le pays, depuis 1851 jusqu'à 1884 inclusivement, a été de 3,989,327.

Les Etats-Unis en ont recueilli 56,808 sur les 76,049.

Si l'émigration diminue de ce côté, elle augmente du côté du Canada ; elle atteint le chiffre de 11,070 en 1883.

D'après le dernier recensement des Etats-Unis, le produit des fabriques de meubles du Nord et de l'Ouest, en 1880, était évalué comme suit :

Chicago, $6,511,186; Cincinnati, $1,580,000; Philadelphie, $5,229,000; St-Louis, $1,979,000; New York, $9,605,000. La matière première employée dans cette industrie était, cette même année, de $3,000,000; la plus grande partie était du bois. La fabrication des meubles offre donc un large débouché à ceux qui font le commerce de bois de première qualité.

1000 échantillons, chapeaux extra fins, pour garçons, 75 sous à l'Etoile Rouge.

Il y a eu, dans le commerce de Reims France, avec les Etats-Unis, une baisse assez considérable, en 1884 ; elle se monte à $730,400 66, somme très respectable ; néanmoins, la diminution n'a pas été si grande que le faisaient prévoir les six premiers mois de l'année ; le déficit, le 1er juillet, était, en effet, de $1,212,477 07, chiffre extraordinaire.

Si la diminution s'était prolongée, le reste de l'année, le déficit dans le commerce aurait été de $2,400,000 at'avantage ; heureusement, les affaires se sont relevées. Il y a eu une augmentation de $482,076, dans la dernière moitié de l'année de la même période de 1883.

Dans les expéditions de champagne mousseux, il y a eu une diminution de $649,303 20, et de $8,411 82 dans l'exportation des articles de bonneterie.

L'exportation des laines des manufactures de Reims a augmenté de $141,881 60. La diminution totale des exportations est, nous l'avons déjà dit, de $730,400 66 ; cependant les lettres d'expéditions sont en aussi grand nombre qu'en 1883 qu'en 1882. C'est que les demandes ont été, en général, d'un chiffre moins élevé.

A dater de lundi immense liquidation pour le compte de cinq magasins de New York, à l'Etoile Rouge.

Deux joyeux viveurs dégustent, dans un restaurant du boulevard, une bouteille de clos-vougeot.

—Que pensez-tu de ce petit liquide, dit l'un d'eux, en claquant voluptueusement de la langue ?

—Je dis que si la nourrice m'avait offert un pareil lolo, je n'aurais jamais consenti à être sevré !....

Les favoris de la fortune.—Encore des heureux que vient de faire la Loterie de notre Etat : neuf *changards* qui du jour au lendemain sont devenus quasiment riches. On lira dans une autre partie de cette feuille les noms et les attestations des *neuf* qui résident les uns dans des districts ruraux de la Louisiane ou dans des Etats voisins. La loterie n'exclut pas du partage de ses faveurs les étrangers, les avis auxquels notre faisons allusion nous en sont une preuve indéniable. Et puis, elle ne fait pas les choses à demi ; elle met immédiatement en possession de leurs gains ceux de son élection, à la condition que ceux ci reconnaissent par la voie des journaux qu'elle a apporté dans ses relations avec eux toute la loyauté qu'elle prétend s'être fait une loi.

Fallerio bayer a las 4 de la tarde Don JUANA MARIA MERCADAL, natural de Villa Carlos Ysla de Menorca, España, a la edad de 75 anos, los agos y consolidos de sus hijos, Juan Antonio y Billy, quedan respectuosamente convidados para acompanar el entierro que tendra lugar hoy a las 4 horas y 1/2 de la tarde, de su última residencia No 108, calle de Chartres, entre Dumaia y Bayona.

De parte de sus hijos.

B. TREMOULET,

Gue Deouteur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Bandeman & Co, Offley, Grump & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouen.

Whiskies Whitelaw Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

Excursions tous les Dimanches.

PENDANT LA SAISON jusqu'à Ocean Springs. Prix, aller et retour un dollar seulement. Les trains partiront de la gare au pied de la rue du Canal à 7 heures 10 minutes du matin et seront de retour dans la soirée.

Un wagon à fauteuils (chair car) sera attaché au train.

O. W. DUNN
JOHN KILKENY, Surintendant.
D. P. A. 23mai—1f

L'ÉTOILE ROUGE.

L'Etoile Rouge.

8500 SONT demandés en commandite ou par association pour continuer et étendre à la Nouvelle-Orléans une affaire pouvant donner **Trois à Quatre Mille Dollars** de bénéfice par an. Travail facile et agréable. Réponse par lettre seulement à « Cette adresse I. V. MAENE Journal de l'Abeille » en répondant seulement aux offres sérieuses. On traitera avec $400

Société des Lutteurs.—Les sociétaires et membres de la susdite Société sont requis d'assister à une réunion spéciale concernant l'élection du dit corps qui aura lieu SAMEDI le 23 mai 1885 à 7 heures et demie du soir au local habituel (coin des rues Dauphine et Dryades).

Soyez ponctuels

Par ordre du président

PIERRE PUISSEGUIR
PIERRE DUNALE, Secrétaire.
Tonus—10 17 22

Avis.

$75 000 Nouvelle Orléans 22 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un coupon du billet No 21 258 tirage à numéro simple Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres le mardi 12 mai 1885 et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit coupon au bureau de la compagnie.

HARRY DUTTON
23 mai—2PP Melrose, Mass.

Avis.

$75 000 Nouvelle Orléans 16 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Geo William Washington D C un coupon du billet No 21 258 tirage à numéro simple Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres le mardi 12 mai 1885 et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit coupon au bureau de la compagnie.

C A PARDUE,
Agent du Southern Express Co. Nouvelle Orléans
23 mai—2PP Bureau Loc.

Avis.

$75 000 Nouvelle Orléans 18 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Orsini Zapp Round Top Texas par l'intermise de Jas H Raymond & Co Austin Texas un coupon du billet No 21 258 tirage à numéro simple Classe E de la loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres mardi 12 mai 1885 et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit coupon au bureau de la Compagnie.

CHAS SANTANA
Caissier en change et à l'escompte Louisiana National Bank de la Nouvelle Orléans Lne
23 mai—2PP

Avis.

$75 000 Nouvelle Orléans 21 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. W. Harris Atlanta, Ga., par l'entremise de Gate City National Bank of Atlanta et H. Schuemann, Mobile, Ala., un coupon chacun du billet No 5289 tirage à numéro simple, Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui est gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi 12 mai 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.

JULES CASSARD Jr.
Caissier de la New Orleans National Bank
et H. SCHUERMANN
23mai—2f PP Mobile, Ala., pour lui même.

Avis.

$8 000 Nouvelle Orléans 20 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. Smith, 157 Cedar Hirsch, Nashville, Tenn., et W. R. Looney Maldon, Mo., un cinquième du billet No 18 807 tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi 12 mai 1885, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company, Nouvelle Orléans, Lne
W. R. LOONEY
23 mai—2f PP Maldon, Mo., p